



## Le Kremlin : pour la gloire de Dieu et la splendeur des Tsars

13 février – 31 mai 2004

« Au-dessus de Moscou, il n'y a que le Kremlin, et au-dessus du Kremlin, il n'y a que Dieu », avait-on autrefois coutume de dire. Dans sa double fonction de centre de la puissance politique et religieuse, le Kremlin de Moscou a toujours été perçu par les Russes comme le cœur de l'empire et sa source d'identité, une perception également largement répandue au-delà des frontières russes. Admiré et craint, *le Kremlin* est devenu au cours de près de huit siècles d'une histoire mouvementée le symbole de l'État russe, de la foi orthodoxe et de la culture russe.

L'exposition veut contribuer à mieux comprendre le mythe aux multiples facettes du Kremlin, à le considérer dans une perspective moderne et à le placer dans un large contexte culturel. Sur la base d'événements marquants de l'histoire russe et étroitement imbriqués dans cette dernière, les grands moments de l'évolution culturelle qui entoure le Kremlin du XII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle sont présentés au visiteur, avec notamment la genèse de cet ensemble architectural unique au monde, la production artistique des célèbres ateliers du Kremlin et la formation d'une esthétique propre dans l'art sacré de l'Église orthodoxe russe.

À la fin du XII<sup>e</sup> siècle, Moscou, ville de marché sans grande importance dans le nord-est russe, entame l'essor irrésistible qui fera d'elle le centre de « toute la Russie », conscient de sa puissance. Le Kremlin réaménagé aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> avec la participation d'architectes italiens de la Renaissance offrit alors aux princes et aux métropolitains qui y résidèrent un cadre digne de leur autorité.

Le couronnement d'Ivan IV dit « le Terrible », qui prit en 1547 le titre de tsar, exprima une nouvelle dimension de l'État moscovite en ce qu'il se considérait désormais comme héritier légitime de l'empire byzantin – la « troisième Rome » -, désireux de donner forme à ses rêves de grande puissance. Moscou reprit alors le chemin de la scène politique internationale et des grands intérêts commerciaux : les coûteux présents offerts par les rois d'Angleterre, de Suède ou de Pologne, par le sultan turc et le shah de Perse, témoignent des efforts entrepris pour s'assurer la faveur du maître du Kremlin.

Avec un splendide feu d'artifice donné au Nouvel An 1699/1700, Pierre 1<sup>er</sup> célébra l'entrée de la Russie dans une nouvelle ère. L'introduction du calendrier julien devait marquer le début des réformes sans précédents mises en place par le souverain. Pour répondre aux aspirations de grandeur de son empire, il se fit couronner empereur en 1721 dans la cathédrale de l'Annonciation (qui demeura jusqu'à la fin de la monarchie en 1917 l'église du couronnement de tous les souverains russes) – ce fut le jour de son plus grand triomphe. Un autre empereur, Napoléon 1<sup>er</sup>, vécut ici ses moments les plus amers, alors qu'il contemplait de la terrasse du Kremlin abandonné la ville de Moscou vidée de ses habitants et en proie aux flammes.

Les visiteurs de l'exposition pourront admirer quelque 300 pièces remarquables : icônes, portraits, objets d'orfèvrerie, pièces liturgiques, manuscrits, livres et cartes historiques, étoffes, armes et armures (certaines d'entre elles étant exposées pour la première fois). Une minutieuse reconstitution CAO fera état des grandes étapes de la construction du Kremlin (Kremlin de bois – Kremlin blanc – Kremlin rouge) et proposera des promenades virtuelles dans ce complexe architectural historique.



## **Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland**

Le projet d'exposition est né d'une coopération étroite avec les Musées nationaux du Kremlin, dont les collections légendaires constitueront le cœur de la présentation. En complément, certains objets provenant de grands musées russes et européens souligneront encore le caractère unique du Kremlin comme lieu historique et culturel.

L'exposition sera accompagnée d'un catalogue détaillé avec des reproductions de tous les objets exposés et des textes rédigés par des auteurs russes et allemands. Un programme-cadre avec des films, des présentations musicales et littéraires enrichira le projet par d'autres aspects intéressants.

Une documentation détaillée en textes et en images vous est proposée par le bureau de la presse (Pressebüro) ainsi qu'à l'adresse Internet [www.bundeskunsthalle.de](http://www.bundeskunsthalle.de).

Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland  
Friedrich-Ebert-Allee 4, 53113 Bonn

Presse

Téléphone +49 (0) 228-9171-204/5/6 Téléfax +49 (0) 228-9171-211  
[www.bundeskunsthalle.de](http://www.bundeskunsthalle.de) / e-mail: [majer-wallat@kah-bonn.de](mailto:majer-wallat@kah-bonn.de)

**Le Kremlin : pour la gloire de Dieu et la splendeur des Tsars**



## Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

### La citadelle moscovite

Vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle se dresse sur la colline de Borovitski, au confluent de la Moskova et de la Neglinaya, un village fortifié qui apparaît pour la première fois officiellement sous le nom de Moscou en 1147. Cette modeste fortification en bois représente le noyau du Kremlin de Moscou, le futur centre d'un pouvoir qui allait s'imposer à un immense empire. Pendant longtemps, le Moscou moyenâgeux reste dans l'ombre d'autres cités et villes de résidence russes. Toutefois, une situation stratégique et géographique avantageuse entraîne la prospérité et permet l'agrandissement de la ville et de la forteresse. Mais elle ne peut résister aux attaques des envahisseurs mongols : en 1237 - 1238, ceux-ci ravagent la presque totalité des territoires de l'ancienne Russie qui resteront sous leur domination pendant les 240 ans à venir.

Face au danger imminent, les assiégés enterrent leurs biens les plus précieux. Beaucoup de ces objets, ce que l'on appelle *le Grand Trésor du Kremlin*, ne seront découverts qu'en 1988. Ils témoignent du haut degré d'habileté des orfèvres russes de la période pré-mongole. Les artisans d'alors maîtrisent les techniques les plus difficiles : filigrane, granulation, niellage et alliage de métaux précieux. À côté des productions en série, ils fabriquent de délicats bijoux d'or et d'argent pour les princes, les boyards (nobles) et les membres du clergé. Ces objets livrent une image vivante des atours d'apparat de la haute société moscovite de l'époque.

### Voyages en Moscovie

À l'ère des « grandes découvertes », les Européens cultivés découvrent les pays lointains au travers des livres imprimés et illustrés. C'est ainsi qu'en 1544, Sebastian Münster fait connaître au public les pays situés à la périphérie sud-est, est et nord de l'Europe, grâce à un livre édifiant intitulé *Cosmographia universa*. Jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle, on connaît peu de chose de ce territoire appelé « Empire de la Mer de Glace » et de ses habitants, que l'on nomme indistinctement Moscovites, Hamaxobites, Roxolanes ou Reissen. Pourtant, il est logique de penser que l'Ordre germanique de la Baltique, la Ligue hanséatique ou la Curie à Rome, sans parler des cours royales voisines de la Russie devaient entretenir quelques relations avec elle.

Les premiers récits allemands de l'ère moderne concernant la Russie viennent de Sigismond de Herberstein, qui voyage par deux fois en Pologne et en Moscovie (en 1516 - 1518 et en 1526 -1527) au service des Habsbourg. Le diplomate publie ses observations sur la géographie, l'histoire et la religion de la Russie et des pays de l'Europe de l'Est dans un livre qui va définitivement changer la vision qu'a l'Europe de ces régions. Le plan de la ville inclus dans son ouvrage – le premier plan connu de Moscou – sera copié et modifié une multitude de fois.

Un siècle plus tard, le savant Adam Olearius accompagne la délégation du Duc de Holstein qui se rend en Perse en passant par Moscou (1633 – 1635 et 1635 – 1639). Dans son ouvrage publié en 1647, il dissipe bon nombre de malentendus et donne une vision nuancée de l'Empire



## Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

de Moscovie. Tout comme le « Herberstein », l'« Olearius » devient un best-seller et un ouvrage de référence pour tout ce qui concerne la Russie, qui ne pourra être surpassé par les auteurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

### La Grand-Principauté de Moscou

La seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle marque l'apogée du démantèlement politique de l'ancien empire de Kiev, le plus vieil état sur le sol russe. Les souverains mongols étrangers favorisent cette évolution. Les nouveaux maîtres de la Russie tiennent à garder le contrôle des principautés morcelées et rivales. Ils récompensent la servilité de leurs suzerains en leur accordant le titre convoité de Grand-Prince et le privilège de prélever un tribut dans leur zone d'influence.

Lorsque le Prince Ivan I Kalita (« Sac d'argent », 1325 - 1340) transfère sa cour en 1325 de Vladimir à Moscou, il a déjà amassé une fortune considérable en tant que percepteur au service des Mongols. Il sera le premier d'une ligne de souverains moscovites qui se posent avec succès en « rassembleur des terres russes » et qui préparent à la petite principauté du bord de la Moskova, le chemin du pouvoir sur le Nord-Est de la Russie. Cette tendance se renforce grâce à l'Eglise russe-orthodoxe, dont le chef, le Métropolitain Pjotr (1308 – 1326) s'installe lui aussi à Moscou.

Le nouveau centre politique prend la tête de la lutte contre l'envahisseur mongol. La victoire spectaculaire emportée par le Grand-Prince moscovite Dimitri Donskoï (1362 – 1389) sur le Schnepfenfeld en 1380 sonne le glas de la domination étrangère. Mais ce n'est que sous Ivan III le Grand (1462 – 1505) que l'ancienne Russie peut s'imposer en tant qu'état indépendant dont le rayonnement et le pouvoir allaient attirer l'attention de l'Europe après 200 ans d'isolement.

### La culture russe entre Byzance et Occident

L'art de l'ancienne Russie se développe au sein de l'Eglise orthodoxe. En effet, lorsque la Russie kievienne forme un empire majoritairement unifié vers la fin du X<sup>e</sup> siècle, il lui faut une religion d'Etat. Le Prince Vladimir (980 – 1015) décide alors d'adopter le christianisme de Byzance et se fait baptiser en 988 selon les rites orthodoxes.

Et même si, en entrant en Moscovie, la culture chrétienne-byzantine ne pénètre pas un pays vierge de toute civilisation, elle donne au développement de l'art russe une impulsion déterminante, principalement dans les domaines de l'architecture, de la peinture murale et des icônes. Les premières icônes arrivent au X<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècles en Russie ancienne, où elles trouvent leur place dans les églises nouvellement érigées. Les artistes russes produisent d'innombrables copies de ces icônes qui s'éparpillent dans tout le pays. Ces peintres ne sont au début que de dociles élèves de l'école grecque, mais très vite, ils atteignent leur indépendance artistique et l'on voit apparaître des figures importantes de l'art des icônes, tel Andreï Roublev. La fin de la domination mongole voit l'émergence de nombreux centres culturels qui donnent un nouveau souffle à l'art russe.

La renaissance culturelle de l'ancienne Russie s'accompagne d'un mouvement d'intérêt pour tout ce qui est européen. Pour les grands travaux d'aménagement du Kremlin de Moscou,



## **Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland**

Ivan III engage non seulement des artisans russes, mais aussi des professionnels italiens. Sous leur

supervision, le Kremlin devient une résidence moderne composée d'imposants bâtiments et de solides fortifications qui, dans l'ensemble, sont restés intacts jusqu'à ce jour.

### **Les Tsars moscovites**

C'est le petit-fils d'Ivan III, Ivan IV dit le Terrible (1533 – 1584), qui après son couronnement, abandonne le titre de Grand-Prince pour se faire appeler « Tsar de Moscovie ». Son ambition est de régner sur un empire oecuménique, un projet bercé par l'Eglise orthodoxe depuis la chute de Byzance en 1453 et qui est formulé dès 1500 dans l'idéologie de « la troisième Rome ». L'apparition d'une idéologie d'état d'une Moscou impériale ne peut être possible sans la complicité active de l'Eglise russe-orthodoxe. A l'inverse, celle-ci ne peut quitter l'Eglise mère byzantine que dans la mesure où elle trouve un puissant allié en la personne du Tsar, situation de fait qui entraîne la création du patriarcat de Moscou en 1589.

Mais dans le même temps, le pays en pleine croissance souffre du despotisme de ses propres maîtres. Tous ces bouleversements trouvent leur écho dans le développement culturel de l'empire moscovite. Peu à peu, l'art passe sous l'influence et l'autorité de l'Etat, ce qui donne un nouveau souffle à l'architecture. Les églises et palais sis dans l'enceinte du Kremlin de Moscou sont agrandis et remodelés. Devant les portes du Kremlin, Ivan IV fait ériger la superbe cathédrale Basile-le-Bienheureux. Le grand incendie de Moscou en 1547 marque un tournant important dans l'histoire de la peinture russe. De nombreuses icônes anciennes disparaissent en fumée, et pour en recréer de nouvelles, on ne fait pas appel uniquement à des maîtres moscovites mais aussi à des artistes en provenance d'autres centres artistiques russes, ce qui débouche à moyen terme sur la création d'une « école russe » de peinture. La Cour des Tsars éblouit par son faste et sa richesse. La tradition artisanale, brisée par l'ouragan mongol, renaît de ses cendres et laisse libre cours à son expression dans la décoration d'objets sacerdotaux, dans les fermoirs d'icônes et d'évangéliaires, ainsi que dans les armures et les broderies précieuses.

### **L'Empire moscovite sous les Romanov**

Sous le règne despotique d'Ivan IV, l'Empire traverse une crise politique et économique sans précédent. La mort du fils d'Ivan, Fjodor (1598) marque la chute de la Maison des Riourik. Après la courte régence de Boris Godounov (1598 – 1605), l'empire de Moscovie bascule définitivement dans une grave crise gouvernementale. Cette époque de troubles offre aux puissances étrangères une occasion bienvenue de s'immiscer directement dans les affaires du pays. Cette période entraîne l'occupation de Moscou et du Kremlin par les troupes interventionnistes polonaises et suédoises, qui ne se rendront qu'en 1612. Lors de l'assemblée nationale qui suit cet épisode, Michel Romanov, âgé de 16 ans à peine, est choisi comme nouveau Tsar. La dynastie fondée par lui va déterminer l'histoire russe pendant les 300 ans à venir.

Sous le règne des deux premiers Tsars Romanov, Michel (1613 – 1645) et Alexis (1645 – 1676), l'empire de Moscovie vit son dernier âge d'or. Les réformes administratives entraînent une modernisation de l'armée, le commerce et l'économie se redressent rapidement. Une



**Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland**

certain « européenisation » prudente de l'empire voit le jour – les étrangers de toutes



## Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

professions qui s'installent dans le pays deviennent les principaux acteurs des nombreux contacts noués avec l'Europe occidentale. En ce qui concerne la politique étrangère, le XVII<sup>e</sup> siècle se distingue par l'entrée inconditionnelle de la Russie sur la scène politique européenne. C'est à cette époque que l'ascension de la Moscovie atteint son apogée : le petit état satellite européen est maintenant une puissance hégémonique de l'Europe de l'Est.

L'Eglise orthodoxe n'est pas épargnée par cette vague de profonds changements. L'ambitieux Patriarche Nikon (1650 – 1667) met en oeuvre un énorme travail de réforme qui provoque finalement une dramatique scission au sein de l'Eglise et aboutit à la création d'une église réformée reconnue par l'Etat et d'une église minoritaire (traditionnelle).

### Diplomatie et cadeaux

Parrallèlement aux guerres menées au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, la diplomatie joue un rôle de plus en plus important dans la politique étrangère de l'Etat moscovite. Par ce biais, alliances militaires et traités de paix sont conclus, des mariages royaux sont arrangés, des traités commerciaux sont scellés.

La Chancellerie, instaurée au XVI<sup>e</sup> siècle et directement placée sous l'autorité du Tsar, est en charge des affaires étrangères. Les ambassadeurs étrangers sont reçus lors de cérémonies réglées jusque dans le moindre détail, dont le grand moment est l'audience auprès du Tsar et la remise des cadeaux. Ces objets, toujours de grande valeur et choisis avec soin, reflètent le goût de l'époque. La qualité des présents doit exprimer le respect dû au Tsar, mais également souligner l'importance de la mission. Une fois les cadeaux réceptionnés, ils sont soigneusement décrits, estimés et étiquetés : poids, valeur, date du présent et nom du donateur sont notés. La plupart des objets en argent offerts au Kremlin par les souverains européens proviennent des ateliers allemands d'Augsbourg, de Hambourg ou de Nuremberg, qui à cette époque sont les plus prestigieux d'Europe. Les légations orientales apportent surtout des étoffes précieuses, des armes et des harnais d'ornement.

### L'épanouissement culturel de Moscou au XVII<sup>e</sup> siècle

Le XVII<sup>e</sup> siècle marque pour l'ancienne Russie, le passage du Moyen Âge à l'ère moderne. Dans le domaine des arts, l'impulsion vient de l'Armurerie de Moscou. L'Armurerie, qui est au XVI<sup>e</sup> siècle l'arsenal de la Chancellerie, devient sous la direction de Bogdan M. Chitrovo, un véritable centre artistique pour la peinture d'icônes et l'artisanat d'art, qui attire les forces les plus créatives du pays.

Le travail des peintres d'icônes moscovites est particulièrement intense. Les canons iconographiques, dont les règles proviennent directement de Byzance, ne permettent que la représentation de peu de sujets, représentation sensée livrer l'essence de l'idée chrétienne. La peinture du XVII<sup>e</sup> siècle élargit ce cadre et se tourne vers le monde extérieur. Elle accepte de nouveaux motifs et permet un traitement plus libre des thèmes abordés. Les peintres ne voient plus dans l'icône uniquement un objet de culte aidant au recueillement, mais une œuvre d'art en soi, dont la beauté réside principalement dans la réalité de l'humanité. Dans ce contexte, les représentations de personnalités et d'événements de l'histoire russe sont de plus en plus



## Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

Nombreuses, ce qui permet finalement l'émergence d'une peinture figurative profane. Parmi les techniques florissantes utilisées dans les ateliers du Kremlin, on ne peut passer sous silence la broderie d'art. Les ateliers, sous le patronage des Tsarines successives, produisent des travaux d'art extraordinairement raffinés : linceuls, vêtements liturgiques, étuis pour les icônes. L'artisanat russe de l'époque est impressionnant par la diversité des techniques utilisées et des motifs représentés. Au style fastueux de la cour correspond le caractère luxueux des travaux d'orfèvrerie dans les domaines profane et religieux. L'époque voue visiblement une véritable passion pour les pierres précieuses aux couleurs chatoyantes, tout comme pour les exceptionnels travaux d'émail ou de niellage.

### **Moscou, première ville du trône**

Les premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle sont indissociablement liées au nom de Pierre I<sup>er</sup>. Sous sa régence (1682/89 – 1725), presque tous les domaines de la politique, des structures sociales et de la culture sont bouleversés par de profondes réformes. C'est à cette époque que la Russie passe définitivement du statut d'Etat périphérique « sur la Mer de Glace » à celui d'une grande puissance européenne. La « Guerre du Nord » (1700 – 1721), que Pierre le Grand mène contre les Suédois pour assurer un accès à la mer Baltique, est finalement couronnée de succès et, parvenu au faite de sa gloire, il se fait couronner « Empereur ». En 1703, il fonde sur le delta de la Neva la ville de Saint-Pétersbourg, qui pendant 200 ans, sera la capitale de la Russie.

En 1712, la résidence des Tsars est définitivement transférée. Moscou reçoit le titre honorifique de « première ville du trône » et reste le lieu traditionnel du couronnement des monarques russes. Mais la démographie de Moscou diminue dramatiquement car un grand nombre d'artisans, de commerçants et de nobles sont obligés de s'installer dans la nouvelle capitale au bord de la Baltique. Le décret de Pierre I<sup>er</sup>, qui interdit la construction de bâtiments en pierre partout dans l'empire à l'exception de Saint-Pétersbourg, marque pour longtemps l'image de Moscou. Bien que cet interdit soit levé quatre ans après sa déclaration pour l'ancienne capitale, ce n'est qu'à partir de 1740 que l'on recommence à y construire activement.

L'époque voit le destin de la Russie tomber entre les mains de grandes femmes. A part quelques interruptions, quatre impératrices règnent successivement sur l'Empire russe, et ce pendant presque 70 ans, jusqu'à la mort de Catherine II en 1796.

La période de Pierre le Grand marque la naissance d'une nouvelle peinture russe, particulièrement dans le domaine du portrait réaliste. Les conditions de vie changent et entraînent de nouvelles modes et de nouveaux styles décoratifs dans les maisons et les palais. Malgré le grand nombre de travaux d'orfèvrerie d'importation, les travaux d'excellente qualité des artisans locaux sont de plus en plus recherchés. Moscou reste le centre de la joaillerie russe et le fournisseur de la Cour Impériale de Saint-Pétersbourg.

### **Des visions utopiques pour le Kremlin**

Souveraine absolue sur le trône des Tsars, Catherine II est consciente du fait que le langage de l'architecture peut être l'expression des structures d'un état moderne. Parmi les projets les



## Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

plus ambitieux de l'Impératrice, figurent les travaux de transformation du Kremlin. Depuis 1768, l'architecte russe Vassili Baschenov (1737 – 1799), formé à Paris et à Rome, dessine des

plans détaillés du nouveau palais et en réalise une maquette en plusieurs parties qui, exposée au public, devient rapidement une attraction très prisée des Moscovites.

Les travaux de rénovation prévoient la destruction des vieux remparts du Kremlin, toute la partie au bord de la Moskova qui soutient les imposantes façades du palais. Les petits bâtiments à l'intérieur de l'enceinte – à l'exception des respectables cathédrales - doivent être abattus et remplacés par un complexe de bâtiments de prestige.

En 1773, après la destruction d'une partie de la muraille sud du Kremlin donnant sur la Moskova, la première pierre du palais est posée. Mais dès 1775 les travaux sont interrompus. Il n'existe pas d'explication précise quant à la raison de l'échec des projets de transformation du Kremlin. L'énormité du chantier, les problèmes financiers et logistiques, comme le tassement de la colline du Kremlin au printemps 1775 et la menace d'effondrement des cathédrales de l'Archange Saint-Michel et de l'Annonciation, ont sans doute contribué à faire changer d'avis Catherine II. Malgré l'échec de cette gigantesque entreprise, l'architecture de Baschenov fait école auprès de générations d'architectes russes et son influence marque pendant des décennies encore le style de construction de Moscou.

### **Le Kremlin de Moscou: un symbole national**

Malgré le transfert du pouvoir, la « première ville du trône » reste toutefois dans la conscience de l'élite européenne, la gardienne des traditions ancestrales. Mais au centre de l'intérêt général se positionne maintenant la moderne Saint-Pétersbourg. Cela change en 1812 lorsque Napoléon envahit la Russie. L'Empereur Alexandre I<sup>er</sup> laisse les Français progresser jusqu'à Moscou. Au lieu d'un accueil triomphant, Napoléon trouve une ville désertée en proie aux flammes. Après plusieurs semaines passées à attendre vainement un traité de paix, l'Empereur entreprend une retraite catastrophique qui marque la fin de l'hégémonie française en Europe. Le rôle idéologique et militaire joué par la Russie dans cette affaire vaudra à Alexandre I<sup>er</sup> la réputation de « Sauveur de l'Europe ».

Réduite en cendre et mise à sac, mais restée insoumise, Moscou, l'ancienne capitale, réveille les sentiments patriotiques. De célèbres architectes venant de toute la Russie participent à sa reconstruction. Au Kremlin, on rebâtit les murs et les tours que les troupes françaises ont abattus, on reconstruit plusieurs bâtiments à l'identique. Petit à petit, la vie reprend dans les églises et les monastères profanés. En 1851, un nouveau complexe de palais « de style national russe » est inauguré. Il englobe le Grand Palais du Kremlin ainsi qu'un bâtiment moderne pour abriter le musée de l'Armurerie, le Palais des Armures. Dès 1806, l'Empereur Alexandre I<sup>er</sup> signe un décret « pour la réglementation de l'administration et de la conservation des trésors de l'Armurerie », dans lequel il dicte les conditions de création du plus ancien musée russe d'histoire nationale. Là, le trésor des Tsars resté à Moscou est gardé et présenté au public. Le regain d'intérêt pour le Kremlin de Moscou en tant que symbole de l'ancienne Russie se retrouve dans les innombrables vues intérieures et extérieures de l'ensemble architectural et donne de Moscou l'image de la ville la plus russe de toutes les villes de l'empire.

### **Moscou : ville du couronnement des Empereurs russes**



## Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

Bien que Moscou ait perdu son statut de capitale de l'empire russe sous Pierre I<sup>er</sup>, les festivités des couronnements des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ont lieu traditionnellement dans la Cathédrale de la Dormition au Kremlin de Moscou (dernier couronnement en 1896). Le rituel du couronnement des souverains russes remonte à l'époque d'Ivan IV, le premier à s'être fait couronner avec faste au Kremlin en tant que Tsar de Russie en 1547. La cérémonie elle-même suit les rites byzantins quelque peu modifiés et restera en vigueur jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Même après l'introduction par Pierre le Grand du titre d'Empereur, on s'en tient pour le principal à ce cérémonial. Cependant le rituel hérité de Byzance subit un changement d'importance : jusque là, c'était le Métropolitain ou le Patriarche qui posait la couronne sur la tête de l'Empereur, mais depuis 1724 ( le couronnement de l'Impératrice Catherine I<sup>ère</sup>), ce geste est effectué par les Empereurs eux-mêmes. De plus, les insignes du couronnement changent : à la place de la coiffe historique du Monomaque, le souverain est coiffé d'une couronne impériale moderne et enveloppé dans un manteau de cérémonie broché d'or et bordé d'hermine. Chaque couronnement fait l'objet d'un livre illustrant en détails les festivités.

Cette fête exige parfois plusieurs mois de préparatifs. On restaure et on construit dans le Kremlin, on embellit toute la ville. Les festivités ont lieu principalement aux alentours de la Place des Cathédrales. Après le couronnement dans la Cathédrale de la Dormition, le couple impérial se rend dans la Cathédrale de l'Archange Saint-Michel pour s'incliner devant les tombes des ancêtres. Puis il s'arrête à la Cathédrale de l'Annonciation, la « chapelle privée » des Tsars. Le banquet officiel se déroule dans le Palais à Facettes, les jours suivants voyant se succéder réceptions, bals et parades. La ville entière est illuminée et un immense feu d'artifice est offert.

Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland  
Friedrich-Ebert-Allee 4, 53113 Bonn

Presse

Téléphone +49 (0) 228-9171-204/5/6 Téléfax +49 (0) 228-9171-211  
www.bundeskunsthalle.de / e-mail: majer-wallat@kah-bonn.de